



Edito

Panorama des 10 ans d'activité

Déjà dix années d'existence : 2004-2014 !

L'association Luigi Castiglioni vient de fêter son 10^e anniversaire à l'occasion de son assemblée générale le 5 avril dernier.

Un des temps fort a été l'intervention de Vincent Brunet, membre fondateur, qui a écrit et raconté le conte ci-après.

Depuis 2004 l'Association soutient sa présidente Tersilia Castiglioni pour diffuser, Urbi et Orbi, la connaissance et la promotion de l'œuvre de Luigi, connu principalement pour avoir révolutionné l'affiche sportive et l'humanitaire, mais pas encore assez reconnu pour les innombrables facettes de son art pictural.

A travers notre action nous revendiquons le plus culturel que nous continuons à apporter à l'histoire de Maisons-Laffitte. Son prestige s'étend à travers toutes nos manifestations :

-38 expositions, dont 8 à Maisons-Laffitte, 19 dans l'hexagone et 7 en Europe ; en Italie, bien sûr, à Monaco, en Belgique et en Pologne où Varsovie nous a reçus au Musée des Sports et dans 5 Centres culturels.

-L'accueil de plus de 3000 visiteurs à la Maison-atelier de Luigi, rue Puebla.

-Notre film de 35' consacré à Castiglioni...

A l'issue de cette première décade, notre association entend poursuivre et renforcer ses missions pour préserver la Maison de Luigi dans le patrimoine de Maisons-Laffitte ; développer le relationnel et la promotion à commencer par l'exposition des affiches prévue au Stade de San Siro à Milan, pendant l'Exposition Universelle 2015; et confirmer notre participation au tout nouveau Musée des Sports qui va ouvrir ses portes à Nice.

Pour rappel: Luigi et Tersilia Castiglioni avaient légué à l'État entre 1974 et 2004 plus de 200 affiches sportives et autres œuvres originales à l'ancien musée du Parc des Princes. Elles devraient figurer maintenant à Nice !

M^e Alain Feugas
Vice-Président

IL ÉTAIT UNE FOIS...



... dans une ville
qui s'appelle Maisons Laffitte.

Un Conte de Vincent Brunet

Il était une fois un Pavillon de banlieue qui attendait patiemment de nouveaux propriétaires, de nouveaux habitants....

“Il était une fois un Prince italien des beaux arts et sa Princesse, tous deux à la recherche d'une maison dont ils feraient sinon un palais du moins une villa.

“Ce Prince était un étonnant personnage. Depuis son plus jeune âge il aimait peindre et notamment des portraits mais depuis son passage à Milan à l'Académie de Brera, puis sa rencontre à Rome-Cinecittà avec un certain Fellini il portait en lui une passion: réaliser des fresques et des toiles géantes... Passant par la Sardaigne il avait couvert des murs, passant par Maisons-Laffitte il avait déroulé une immense toile dans une vaste brocante, passant au Commissariat de Maisons Laffitte il avait partagé sa détestation des murs nus ou lépreux avec un Commissaire audacieux qui lui laissa toute liberté de s'évader sur les cloisons et portes et d'y délivrer des messages associant sécurité et poésie... Bref ce prince italien, Luigi Castiglioni, était un conquérant des murs et murailles...
▶▶

IL ETAIT UNE FOIS ...

Quand la Princesse Tersilia et le Prince Luigi poussèrent la porte du 40 rue Puebla, quand ils découvrirent un long mur de briques au long d'un boyau menant à une modeste cour entourée de moellons rosâtres, quand ils pénétrèrent dans le pavillon aux cloisons couverts de tristes papiers peints, quand ils montèrent dans les étages puis descendirent au sous-sol ils se lancèrent un joyeux défi: *"de ce pavillon nous ferons une Villa Palladienne, de cette cour nous ferons un patio, de ce mur nous ferons une forêt, de ce grenier nous ferons un atelier d'artiste..."*

"...Et ils le firent. Pas un centimètre carré qu'il fut de bois, de plâtre, de brique ou de béton, pas un élément qu'il fut porte ou fenêtre, intérieur ou extérieur, sanitaire ou utilitaire, chambre ou cuisine, atelier ou salon... pas un élément ne fut oublié dans leur entreprise..."

"...Ils le firent et la cour devint patio étrusque..., et le grenier devint l'atelier du maître et de son chat Papatte..."

"Le pavillon de banlieue était heureux de sa métamorphose en villa palladienne ; il n'avait pas eu de mal à vivre cette Renaissance italienne, à devenir le familier des grands maîtres de la peinture qui désormais ornaient ses murs. Il était d'autant plus heureux que le Prince Luigi aimait le bon vin et les fêtes et que la Princesse Tersilia maîtrisait l'art de faire des pâtes authentiques et plus encore le plaisir de les partager avec les nombreux amis de Luigi.

"La villa palladienne vécut des années de plein bonheur. Avec la complicité du chat Papatte, le Prince Luigi produisait dans son grenier des toiles qui venaient s'accrocher aux cimaises du rez de chaussée, des affiches sportives ou humanitaires plus belles les unes que les autres et destinées, elles aussi, à embellir murs et façades..."

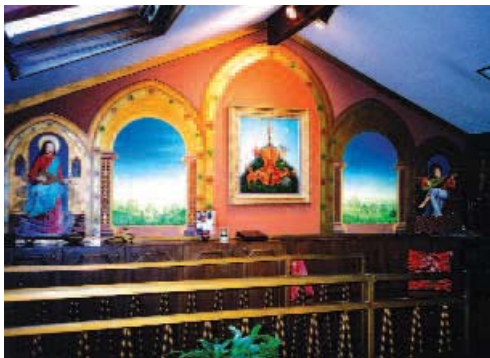
"Le Prince et la Princesse Tersilia quittaient, parfois, leur villa qui



Vers la "Villa Palladienne"...



... le Patio et les volets des "Musiciens"...



... dans l'atelier du Maître...



... et dans le salon

restait alors sous la garde de Papatte; Luigi aimait les îles, qu'elles soient de Chausey, des Bermudes ou des Antilles pourvu qu'elles soient ceinturées d'émeraude. A son retour il les faisait renaître pour la plus grande joie de ses amis et des murs de la Vieille Église de Maisons-Laffitte toujours heureuse d'accueillir ses merveilles.

"La villa palladienne vécut ainsi des années sans souci, mais un jour elle comprit que le Prince Luigi était parti pour un trop long voyage, celui dont on ne revient pas. Les vitres des fenêtres s'embruèrent, les gouttières pleurèrent..."

"Après les adieux du Prince Luigi, la villa palladienne s'interrogea : *Allait-elle redevenir un simple pavillon de banlieue ? Allait-on coller sur le pilier de la porte d'entrée une plaque en marbre disant froidement "Ici vécut Luigi Castiglioni" ?* On lui avait raconté que ces plaques fleurissaient en ville comme dans le Parc, mais on lui avait dit aussi que derrière ces plaques les fenêtres restaient closes. Jean Cocteau avait écrit :

"Tiroir des chers ressentiments
 "Passé je t'ouvre et te referme
 "Où sont les cyclistes charmants
 "La capiteuse odeur des vaches de la ferme ?
 "Où sont les secrets et les rites
 "De vos rires enfantins
 "Mémoire de Maisons Laffitte
 "Que caresse le bruit des râteaux du matin?"

"Une fois écrit ce "Requiem" Jean Cocteau avait migré vers Milly la Forêt laissant derrière lui une maison sans âme et une plaque: *Ici naquit*, dont les lettres s'effacent déjà... La villa palladienne craignit pour son avenir.

"Elle fut très vite rassurée par la Princesse Tersilia qui pour sa part s'était métamorphosée en Fée du Logis, en Fée Encaustique, en Fée Térébenthine. Chiffon et plumeau à la main elle ne cessait de faire briller tantôt les tomettes et boiseries du salon, tantôt les marches du redoutable escalier du sous-sol. Certains l'aperçurent, pinceau à la main, pour effectuer délicatement des retouches, certains la virent même perchée sur la verrière de la véranda pour



Papatte, le chat



Tableau de 1972, "L'héritage"

colmater des fuites. Luigi était parti et pourtant la villa palladienne était pénétrée par sa présence. Elle avait la conviction qu'elle était plus que jamais : "LA MAISON DE LUIGI".

"Un sentiment d'inquiétude l'envahit à nouveau quand elle vit défiler dans son jardin et entre ses murs, des visiteurs émerveillés appareils photo sur le ventre, des guides cultivés exaltant ses mérites ; n'allait-on pas en faire un Musée, n'allait-on pas la mettre dans une vitrine ? Elle eut une frousse bleue quand elle entendit quelqu'un oser dire "Je veux bien faire le gardien de Musée mais il faut me trouver une casquette...".

"La Maison de Luigi s'imaginait mal en Musée. Ouvrir ses portes à ses amis *oui*, faire connaître comment Luigi et Tersilia avaient transformé un pavillon de banlieue en villa palladienne *oui*... Mais se fossiliser, se fonctionnariser pour devenir Musée. *Non*... Ou en tout cas pas tout de suite.

"La Maison de Luigi était aux premières loges pour écouter ce que l'on tramait à propos de son avenir. Elle entendit parler d'inscription à l'inventaire du patrimoine, de classement en monument historique, du statut de Maison d'artiste, de sa transformation en Centre Culturel.

"Bref, la Maison de Luigi vit défiler des experts immobiliers qui la mesurèrent, des agents de l'administration municipale qui la sondèrent, des responsables de la respectable administration des Domaines qui se désespérèrent en voulant l'estimer. Evaluer un pavillon de banlieue ok, nous savons faire, évaluer une villa couverte de fresques par un artiste visionnaire nous ne savons pas le faire. Certains fonctionnaires repartaient même la larme à l'œil après avoir découvert ce mini palais.

"Tersilia était préoccupée ; elle se demandait si le temps n'était pas venu de laisser à d'autres le soin d'entretenir la Maison de Luigi, si le temps n'était pas venu pour elle de se retirer dans un appartement douillet, si le temps n'était pas venu de préparer rationnellement l'entrée de la Maison de Luigi dans le patrimoine municipal.

"Tersilia et Lorenzo, le charmant et conciliant fils de Luigi, avaient beau baisser la voix quand ils évoquaient leur souci commun de faire entrer un jour la Maison de Luigi dans le patrimoine municipal. La Maison les entendait et s'inquiétait non seulement pour elle mais surtout pour Tersilia. Comment pourrait elle déménager et, surtout, saurait elle revenir de temps à autre dans son paradis d'antan?

"Le cœur de la Maison de Luigi s'affolait quand elle entendait lors de réunions dans son salon des édiles municipaux, des avocats, des notaires, des juristes proposer des pistes pour préparer son avenir ; ils étaient tous sincèrement soucieux de son sort et de celui de Tersilia, de ses lendemains... Elle les entendait parler de viager, de legs, d'usufruit, de nue propriété, de bail, d'inventaire, de meubles par destination, de relogement... Ils étaient plein d'imagination mais ils semblaient ignorer que la Maison d'un artiste comme Luigi n'était pas peuplée d'âmes mortes. Ils étaient, (nous étions), plein de bonne volonté et d'attentions délicates mais ils avaient, (nous avons), oublié les vers de Lamartine enseignés autrefois sur les bancs de l'école :

"Chaumière où du foyer étincelait
les flammes
"Toi que le pèlerin aimait à voir
fumer
"Objets inanimés, avez-vous donc
une âme
"Qui s'attache l'âme et la force
d'aimer..."

"Le dossier progressait, il franchissait des étapes, passait en commission, s'inscrivait au budget municipal, était évoqué en Assemblée de l'Association Luigi Castiglioni... La machine administrative et financière était en route, rien ne semblait pouvoir l'arrêter... ▶▶



Dessin de Vincent Brunet,
le "Gardien de Musée"



... du salon à la salle à manger...

Et puis vint un jour d'été où Tersilia réalisa qu'elle ne pouvait quitter *la Maison de Luigi*, qu'elle ne pouvait laisser à d'autres le soin, non seulement de l'entretenir, mais surtout d'en garder l'âme. Le déchirement serait insupportable...

"Et c'est ainsi que Tersilia et Lorenzo ont renoncé à céder la *Maison de Luigi* à la Ville de Maisons-Laffitte. Et c'est ici que s'arrête mon conte moral dont je dois cependant tirer la morale...

"Tersilia et Lorenzo ont renoncé à céder la Maison de Luigi. Ils ont consolidé cette notion "d'espace ouvert" à ses amis, à ses admirateurs de Maisons-Laffitte ou d'ailleurs.

Ni Musée, ni Maison d'Artiste, ni Centre Culturel, le 40 rue Puebla reste "LA MAISON DE LUIGI".

Je suis sûr que Tersilia aimerait s'envoler avec cette Maison comme le font les isbas russes dans les peintures surréalistes de Chagall.

Mais il faut pourtant rester sur terre; la *Maison de Luigi* n'est pas amarrée

à Maisons-Laffitte à la manière d'une péniche, elle est physiquement sinon juridiquement un élément du patrimoine de Maisons-Laffitte.

A l'issue de ses 10 années d'existence - mais aussi à l'issue des 10 années de combat menés par Tersilia et Lorenzo pour sauver la *Maison de Luigi* -, il appartient à notre Association d'examiner de quelle manière elle peut participer financièrement aux travaux d'entretien, voire de gros œuvre nécessaires à sa survie.

Avec l'aide de la commune de Maisons-Laffitte nous avons su sauvegarder aussi le patrimoine audiovisuel laissé par Luigi.

Aujourd'hui nous sommes face à un autre défi : il faut que les Amis de Luigi, publics ou privés, se mutualisent pour que la *Maison de Luigi* puisse rester cet endroit étonnant de Maisons-Laffitte où il suffit de franchir la porte du 40 rue Puebla pour entrer en Italie...

Vincent BRUNET

L'incontournable AG 2014

Notre dixième assemblée générale a réuni un tiers de nos membres, dont Jacques Myard le Député-maire de Maisons-Laffitte et Angèle Duponchel Conseillère régionale. Le rapporteur du budget, Gérard Suc a reçu "quitus" pour sa rigoureuse gestion de la trésorerie qui se porte bien; néanmoins elle a besoin d'être confortée pour réaliser nos projets d'exposition 2014-2015 et pour l'entretien de la Maison.

En conclusion de l'Assemblée,



Jacques Myard a chaleureusement réaffirmé sa volonté de soutenir l'Association dans les efforts qu'elle développe pour faire connaître l'œuvre de Luigi Castiglioni au-delà des frontières.

Pour joindre Tersilia : Tél. 01 39 62 23 58

luigi.castiglioni@wanadoo.fr - www.luigicastiglioni.com

Ce n° 30 a été tiré à 350 exemplaires et distribué à chaque adhérent.

La Lettre est entièrement réalisée par les membres de l'association; toutes reproductions autorisées après accord préalable de notre part.